

vent l'on confiait à quelques-uns de ses membres des charges publiques, spécialement le recouvrement des gabelles, la perception des octrois aux portes des cités, le transport des fonds, la conservation des gages. Mais comme il est dans la nature de toute institution de s'altérer, les Humiliés dévièrent, eux aussi ; des richesses bien acquises furent mal employées ; au travail succédèrent le repos et les vices qui en résultent ; d'immenses ténements étaient possédés en commanderie par des Prévôts qui se livraient au luxe de la table et des réceptions, jusqu'à ce qu'ensin les scandales qui en naquirent décidèrent saint Charles Borromée à demander, en 1570, l'abolition des Humiliés, et à employer une grande partie de leurs biens en faveur d'un Ordre alors naissant, celui des Jésuites. Ceux-ci encore, une fois leur temps passé, furent abolis par le Pape, et le palais inachevé qu'ils avaient construit à Bréra, fut destiné à l'instruction publique, à l'astronomie, aux beaux-arts, dont il y a là des écoles et des modèles.

Ainsi à une ferme succéda une manufacture ; à celle-ci, un établissement d'éducation, enfin le culte du beau, si bien que ce palais peut en quelque sorte indiquer la marche de la société.

• Là, toutefois, aux jours de Buonvicino, s'élevait un monastère d'un goût sévère, suivant le temps, et une église de style gothique, faite extérieurement de marbre blanc et noir disposé en échiquier.

Sur une paroi latérale se trouvait peint le bienheureux saint Roch, pieux pèlerin de Montpellier, mort peu d'années auparavant, après avoir passé toute sa vie au service des pestiférés, ce qui faisait qu'on le vénérait et qu'on l'invoquait comme protecteur contre les fléaux contagieux qui renaissaient alors fréquemment. Sur l'autre paroi était peint saint Christophe, de stature gigantesque, avec un enfant